

Choisis la Vie!

Prédication du dimanche 11 octobre 2020

Marc 10

17 Comme il se mettait en route, quelqu'un vint en courant et se jeta à genoux devant lui ; il lui demandait : « Bon Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ? »

18 Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul.

19 Tu connais les commandements : *Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne feras de tort à personne, honore ton père et ta mère.* »

20 L'homme lui dit : « Maître, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse. »

21 Jésus le regarda et se prit à l'aimer ; il lui dit : « Une seule chose te manque ; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi. »

22 Mais à cette parole, il s'assombrit et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

23 Regardant autour de lui, Jésus dit à ses disciples : « Qu'il est difficile à ceux qui ont les richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu ! »

24 Les disciples étaient déconcertés par ses paroles. Mais Jésus leur répète : « Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu !

25 Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. »

26 Ils étaient de plus en plus impressionnés ; ils se disaient entre eux : « Alors qui peut être sauvé ? »

27 Fixant sur eux son regard, Jésus dit : « Aux hommes, c'est impossible, mais pas à Dieu, car tout est possible à Dieu. »

Deutéronome 30

11 Ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte.

12 Il n'est pas au ciel ; on dirait alors : « Qui va, pour nous, monter au ciel nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique ? »

13 Il n'est pas non plus au-delà des mers ; on dirait alors : « Qui va, pour nous, passer outre-mer nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique ? »

14 Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique.

15 Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur,

16 moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le SEIGNEUR ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes. Alors tu vivras, tu deviendras nombreux, et le SEIGNEUR ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession.

17 Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir,

18 je vous le déclare aujourd'hui : vous disparaîtrez totalement, vous ne prolongerez pas vos jours sur la terre où tu vas entrer pour en prendre possession en passant le Jourdain.

19 J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance,

20 en aimant le SEIGNEUR ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui. C'est ainsi que tu vivras et que tu prolongeras tes jours, en habitant sur la terre que le SEIGNEUR a juré de donner à tes pères Abraham, Isaac et Jacob.

Chers sœurs et frères en Christ,

Le texte du Deutéronome que nous venons d'entendre se situe peu avant le récit de la mort de Moïse. Après 40 années d'errance dans le désert, le peuple d'Israël touche au but. La Terre promise n'est plus loin...

L'entrée en Terre promise va de pair avec l'Alliance que Dieu conclut avec son peuple. Cette Alliance est scellée par le don de la Loi, par des commandements qu'il s'agira de respecter pour que la liberté retrouvée après la sortie de l'esclavage en Égypte se concrétise et se vive effectivement.

En effet, la liberté ne va pas de soi. Le peuple d'Israël ne tarde du reste pas à donner libre court à son penchant pour l'idolâtrie. Il se montre infidèle et transgresse le premier des 10 commandements : « tu n'auras pas d'autre dieu devant ma face ». Il se fait esclave consentant d'un objet de vénération : le veau d'or...

Oui, la liberté n'est pas facile à vivre... peut-être parce qu'elle implique la confrontation à soi. C'est tellement plus facile de rechercher du sens et des perspectives dans quelque chose d'extérieur et de tangible, de visible et d'immédiat, que de se confronter à son désert intérieur et à une invisible promesse de Vie... C'est pourtant précisément là que réside la liberté véritable, d'abord à l'intérieur...

En réalité, le Deutéronome a été rédigé dans le contexte de l'exil. Le peuple d'Israël a perdu sa Terre et sa liberté. Les versets 3 et 4 du 30ème chapitre du Deutéronome dont est tiré notre texte sont tout à fait significatifs à cet égard : « Le SEIGNEUR ton Dieu changera ta destinée, il te montrera sa tendresse, il te rassemblera de nouveau de chez tous les peuples où le SEIGNEUR ton Dieu t'aura dispersé. Même si tu as été emmené jusqu'au bout du monde, c'est de là-bas que le SEIGNEUR ton Dieu te rassemblera, c'est là-bas qu'il ira te prendre. » L'allusion à l'exil est on ne peut plus claire.

Le temps de la sortie d'Égypte et du désert est donc bien loin... quoique... Le théologien Gerhard von Rad écrivait à ce propos : « Deutéronome efface sept siècles de désobéissance et replace Israël dans le désert en face de la parole de Moïse. » Plus loin, en lien avec « aujourd'hui je vous le déclare » qui résonne dans notre texte, il écrit : « cet aujourd'hui embrasse le temps de Moïse et celui du Deutéronome en un seul instant ».

Notre texte représente donc un appel à une prise de conscience : qu'est-ce qui a déclenché le malheur auquel se trouve confronté Israël ? Et en même temps, il pose une conviction forte : un avenir est possible, un nouvel Exode se profile, le retour en Terre promise ne constitue pas une espérance vaine ! Oui, la libération est en vue... mais il faut choisir : choisir la vie !

Comment ? En obéissant aux commandements !

En revisitant ce texte, j'ai dans un premier temps été gêné par ce principe de rétribution : « tu obéis, tu seras récompensé ». « Tu désobéis, tu seras puni ». Une telle compréhension du lien entre l'humain et le divin traverse d'ailleurs l'histoire du christianisme et a marqué d'une empreinte forte et durable la civilisation judéo-chrétienne, avec l'enfer ou le paradis...

Une telle compréhension du lien entre l'humain et le divin a aussi imprégné l'éducation des enfants, pour se perpétuer de génération en génération : l'enfant sage et obéissant est récompensé, tandis que l'enfant désobéissant est puni.

Ainsi cette mécanique de rétribution nous est-elle très familière... Pour autant, nous pouvons à juste titre nous demander en quoi il y aurait là un lien avec la liberté, et plus fondamentalement : comment l'amour s'exprime-t-il dans tout cela ?

Là où il faut se conformer à la volonté d'un autre et l'appliquer, au risque d'être sanctionné, il n'y a pas de liberté, en tous cas pas sur le plan existentiel. Et quand bien même les règles en question permettent de préserver une zone de liberté pour chacun et d'éviter qu'on s'entretue, il ne peut être question de liberté intérieure, de cette vie intérieure en marche vers le « Royaume de Dieu ».

Par ailleurs, là où le « je » doit s'effacer face à des contraintes extérieures, là où le « je » ne peut s'exprimer de peur de se faire taper sur les doigts, il n'y a pas d'espace où l'amour auquel nous appellent les Ecritures et que ces mêmes Ecritures attestent comme venant de Dieu puisse trouver un terreau pour fleurir... Non, il y a juste de la culpabilisation et la dévalorisation de soi qui l'accompagne.

Alors me direz-vous : sur le plan pratique, si l'on n'accepte pas de se soumettre à des règles, l'anarchie et le chaos ne sont pas loin, et la vie en société devient impossible. Je suis naturellement tout à fait d'accord. Et sur le plan existentiel, il est vrai que la culpabilisation représente un puissant levier pour tenir les gens, voire même pour se contenir soi-même. Pas très épanouissant, mais efficace.

Mais je ne crois pas que l'objectif des Ecritures soit de mettre en place des lois et des règles qui permettent la vie en société, règles d'autant plus opérantes qu'elles se trouvent reliées à une rétribution divine et qu'elles déclenchent de ce fait le puissant ressort de la culpabilité. Dans cette perspective en effet, on n'est plus seulement considéré par la société lorsqu'on se montre exemplaire, mais par Dieu lui-même, et non plus seulement puni et rejeté par la société en cas de transgression, mais par Dieu lui-même... éventuellement sans prescription, avec des conséquences qui peuvent aller au-delà de notre mort.

Non, la Bible n'est ni un recueil de lois, ni un manuel de morale, mais un ensemble de livres de Vie qui rendent témoignage à un Dieu qui cherche à nous libérer de nos esclavages et de la mort, d'un Dieu qui souhaite, pour nous, la Vie dans le sens le plus fort du terme... et qui suscite notre responsabilité en nous appelant à choisir.

Et c'est bien cela que j'ai aussi retrouvé dans le texte du Deutéronome, après avoir dépassé mes premières appréhensions, et surtout après avoir relu le texte en m'attachant aux mots utilisés et à leurs traductions.

Déjà au-delà du texte, la plupart des éditions de la Bible placent des sous-titres pour faciliter la lecture et pour permettre de mieux s'y retrouver dans le texte. Dans la traduction Segond, Bible protestante par excellence, ainsi que dans l'une de ses versions révisées, le titre du Chapitre 30 du Deutéronome est : « promesses et menaces ». Le ton est donné, nous sommes en plein dans la rétribution que je décrivais tout à l'heure.

La Traduction œcuménique de la Bible quant à elle structure le chapitre autour de 3 titres distincts : « Le retour vers le Seigneur », « La Parole toute proche » et « Choisir la Vie ». La compréhension ainsi induite est différente.

Dans le texte lui-même, nous constatons un glissement du vocabulaire de « commandement » vers celui de Parole. Nous avons : « Ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte ». Puis plus loin : « Oui, la Parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique. » Je relève au passage que la version de Louis Segond esquivait le mot « Parole » en traduisant : « C'est une chose, au contraire, qui est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. »...

Enfin, nous avons un verbe dont la traduction est lourde de sens : écouter. Dans la version Segond : « Mais si ton cœur se détourne, si tu n'obéis point, et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez ». Dans la Traduction œcuménique de la Bible qui reprend le verbe écouter apparaissant dans l'original hébreu : « Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous le déclare aujourd'hui : vous disparaîtrez totalement »

Plus loin, chez Segond : « Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, pour aimer l'Éternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix ». Mais là encore, le verbe est « écouter » : « Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le SEIGNEUR ton Dieu, en écoutant sa voix. »

Vous conviendrez que ce n'est pas la même chose ! Écouter, c'est recevoir de manière attentive et ouverte, c'est se laisser interpeller et toucher, alors qu'obéir, c'est recevoir de manière contrainte ce qui n'appelle à rien d'autre qu'à l'exécution.

2 mots : un verbe, écouter, et un nom commun, la Parole... qui changent tout !

Le texte nous conduit du commandement auquel il s'agit d'obéir à la Parole qu'il s'agit d'écouter. Dès lors, le choix qui se pose n'est pas celui d'obéir ou de ne pas obéir à des lois sachant que dans un cas, il y a une bénédiction à la clé, et dans l'autre une malédiction, mais d'accepter de se mettre à l'écoute, dans notre for intérieur : se mettre à l'écoute d'une Parole libératrice, d'une Parole porteuse de vie, pour l'intégrer, pour nous laisser transformer par elle, je dirais même pour nous laisser humaniser par elle.

Et c'est bien en nous que cette Parole est appelée à agir. Je cite le texte : « Oui, la Parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique ». En hébreu, la bouche renvoie à la porte, au seuil, autrement dit à l'endroit charnière entre le dedans et le dehors, là où se joue la relation. Quant au cœur, il désigne l'être intérieur, la personnalité, la conscience.

Oui, cette Parole est appelée à agir en nous, dans nos cœurs, et entre nous, dans nos relations. Ce n'est donc effectivement pas tant notre faire que notre être-même qui est convoqué. Et lorsque notre être est

touché, notre faire découle tout spontanément, indépendamment d'attentes de rétribution et d'effets de culpabilisation, mais plutôt dans un sens de responsabilité.

Choisir la vie n'est pas décider d'obéir pour éviter la sanction, mais être et demeurer ouvert à cet Autre dont la Parole cherche à nous rejoindre, au plus profond de nous-mêmes, pour féconder notre être intérieur et nos relations aux autres, pour permettre à l'amour de se développer et de grandir, en nous et entre nous.

En parlant d'amour, il ne s'agit pas de sentiments ou de sentimentalisme. L'amour en hébreu renvoie certes au fait de désirer et de chérir, mais aussi à la volonté, à un engagement de toutes ses facultés au service d'une décision, autrement dit, à une manière d'être entier, en vérité, vis-à-vis de soi et vis-à-vis des autres, et de prendre ses responsabilités.

Nous pourrions aussi dire : le choix auquel nous sommes appelés ici, c'est de laisser la place qui revient à la Parole de Dieu dans nos bouches et dans nos cœurs, dans nos relations et dans notre intériorité, vide, résolument vide, pour que Dieu puisse effectivement l'habiter. C'est là que se joue le fait d'aimer Dieu. Pas dans un sentiment, mais dans une décision responsable qui engage tout notre être : renoncer à l'idolâtrie et répondre ainsi au premier de tous les commandements. Parce que de fait, aimer, c'est renoncer, c'est choisir et s'engager !

Oui, choisir la vie, au fond, c'est renoncer à l'idolâtrie, à tout ce qui m'éloigne de ce Dieu qui cherche à me rejoindre dans mon for intérieur et donc, de moi-même, de mon être en vérité, de mon humanité créée à l'image de Dieu, humanité appelée à la liberté, à des relations vraies, à la vie.

Vous vous demandez peut-être maintenant ce que cela signifie sur le plan concret ? Et j'imagine bien que personne d'entre vous n'a voué de culte à un veau d'or.

Mais réfléchissons à ce qui dans notre vie nous éloigne de Dieu et de nous-mêmes, à tout ce que nous pouvons rechercher dans le visible et l'immédiateté pour nous éviter de nous confronter à nous-mêmes, à notre responsabilité de choisir et par conséquent de renoncer. Ou pour le dire autrement, réfléchissons à tout ce qui prend tant de place en nous et autour de nous qu'au final, il n'y a plus de place pour nous-mêmes ni pour les autres, et que nous sommes des esclaves joyeusement soumis et consentants.

Il peut s'agir de nous-mêmes, ou plus précisément d'une image que nous voulons nous donner, nourrie d'ambitions et du fantasme de cet autre imaginaire, d'un idéal de nous-mêmes qu'au fond nous ne sommes pas et ne serons jamais. Parfois, nous pouvons le rejoindre, un peu, l'entrapercevoir dans le miroir, mais tôt ou tard, il nous échappe complètement. Et là, nous sommes effectivement confrontés à la malédiction, non pas que Dieu nous envoie une divine punition, mais parce que nous négligeons une loi de la vie : passer une existence à essayer d'être autre chose, plus, mieux autrement que ce que l'on est au fond de soi, c'est se perdre, c'est mourir...

Il peut s'agir d'une autre personne que nous investissons au point de nous perdre, de disparaître. Là encore, une malédiction, la mort... et en prime l'enfer lorsque la personne investie déçoit, trahit, ou qu'elle vient à disparaître.

Il peut s'agir de l'ambition de tout avoir, autrement dit, de ne pas se priver et de ne pas choisir. Là aussi, l'ombre de la malédiction pointe comme une loi de la vie, parce qu'il n'est pas possible de tout avoir et que tout n'est pas compatible. Vivre pleinement implique des choix responsables et assumés, par conséquent des renoncements. Ne pas choisir conduit inéluctablement à la frustration, à la solitude, à l'amertume... à la mort en somme.

Il peut s'agir de nos accessoires du quotidien, smartphones, ordinateurs, réseaux sociaux, lorsqu'ils deviennent indispensables et focalisent toute notre attention... au fond, parce qu'ils nous évitent de nous confronter à nous-mêmes. Nous pourrions en dire autant de toute forme d'addiction... qui au passage rime avec malédiction.

Il peut même s'agir des Écritures, de la Bible elle-même, lorsque nous y recherchons l'immédiateté, des réponses toutes faites et toutes cuites, une morale à appliquer pour que tout aille bien, plutôt que d'y rechercher une Parole et les balises d'un chemin à parcourir, balises des « chemins du Seigneur ».

Je vous laisse emporter ce questionnement chez vous : qu'est ce qui dans mon quotidien est, ou tend à devenir, idole, parce que dans la manière dont je l'investis, je finis par passer à côté de moi-même en me réfugiant dans l'immédiateté ; ou alors je me fige en moi-même en obstruant cet espace, dans mon cœur et dans ma bouche, où une Parole peut me rejoindre pour me faire avancer sur un chemin de liberté, vers ma Terre promise, sur un chemin de résurrection et de Vie...

Jésus ne dit rien d'autre dans l'évangile de ce matin. « Bon maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ? », c'est-à-dire une vie en plénitude. Immédiatement, Jésus renvoie son interlocuteur à Dieu et désamorce la tentation de son interlocuteur de l'idolâtrer : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. » L'ayant renvoyé à l'obéissance aux commandements, Jésus se prit à aimer son interlocuteur, lorsque ce dernier lui dit qu'il observe les commandements depuis sa jeunesse. L'obéissance ne suffit pas à une vie épanouie... Il faut choisir, renoncer à ses idoles : « Une seule chose te manque ; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi. » Choisir et se mettre en route avec celui qui incarne cette Parole appelée à grandir dans notre bouche et dans notre cœur, dans nos relations et dans notre for intérieur.

Je vous souhaite, je nous souhaite, de choisir la vie, jour après jour, de choisir de renoncer à l'idolâtrie... pour trouver la liberté et une Vie qui s'ouvre sur l'éternité !

Pour conclure et illustrer mon propos, j'aimerais encore vous lire un commentaire des 10 commandements qui apparaît dans la liturgie de l'Église protestante unie de France :

Je veux faire sortir chaque homme et chaque femme de l'esclavage. Je promets que tous seront libérés de tous leurs esclavages.

Voici le chemin, voici : Tu n'auras pas d'autres dieux pour me braver.

Je te le promets, tu seras libre vis-à-vis de tous les dieux dont tu es esclave : orgueil, ambition, volonté de puissance.

Tu ne te feras aucune représentation de celui que Je suis.

Je te le promets, tu seras libre vis-à-vis de toutes les images et les idées que tu te fais de moi.

Tu ne feras pas référence à mon nom pour de fausses raisons.

Je te le promets, tu cesseras d'invoquer ma volonté pour justifier ce que tu désires.

Tu te souviendras du jour du repos pour le sanctifier.

Je te le promets, tu cesseras d'être l'esclave de ton travail et de tes besoins.

Tu honoreras ton père et ta mère.

Je te le promets, tu seras libre vis-à-vis de toutes les autorités et ainsi tu pourras les respecter sans crainte.

Tu ne commettras pas de meurtre.

Je te le promets, tu cesseras d'être l'esclave de ton désir de nuire à ton prochain.

Tu ne commettras pas d'adultère.

Je te le promets, tu cesseras d'être l'esclave de ton corps et de celui de ton prochain.

Tu ne commettras pas de vol.

Je te le promets, tu cesseras d'être l'esclave de tes biens et de ceux de ton prochain.

Tu ne diras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Je te le promets, tu cesseras d'être l'esclave de ton désir de travestir la vérité pour qu'elle te serve.

Tu ne convoiteras pas.

Je te le promets, tu cesseras d'être l'esclave de tes désirs, ambitions et frustrations.

Voici ce qui t'est promis et demandé : tu seras libre vis-à-vis de tous les esclavages, car Je suis l'Éternel ton Dieu qui a fait sortir le peuple d'Israël de l'esclavage d'Égypte.

Amen

Pasteur Christophe Kocher